

Jean-Claude Margueron, mort d'un archéologue humaniste

Michel Al-Maqdissi

Musée du Louvre - Département des Antiquités Orientales

J.-Cl. Margueron est décédé le Jeudi Saint (6 avril 2023), à l'âge de 88 ans, des suites d'une maladie qui a limité son activité scientifique pendant plusieurs mois.

Né le 25 octobre 1934 à Madrid, il débute sa brillante carrière de scientifique en 1964 au CNRS, en tant que chercheur associé puis il va s'engager dans l'archéologie du Proche-Orient.

Ancien pensionnaire à l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth (1965-1969), il soutient en 1978 une thèse d'État qui devient quelques années plus tard une publication de référence sur l'architecture des palais mésopotamiens de l'âge du Bronze (t. CVII de la BAH) ¹.

De retour en France, il devient professeur d'archéologie à l'Université de Strasbourg (1969-1985), puis Directeur d'Études à la IV^{ème} section de l'École Pratique des Hautes Études jusqu'à sa retraite en 2005.

Il sillonne à partir de 1969 les ruines de plusieurs régions du monde syro-mésopotamien où il réalise des fouilles sur les plus fameuses métropoles anciennes : Tell Senkerah/*Larsa* en basse Mésopotamie (1969-1971), Meskéné/*Emar* (1972-1978), Tell Hariri/*Mari* (1979-2004) sur la moyenne vallée de l'Euphrate syrien et Ras Shamra/*Ougarit* (1974-1976) sur la côte orientale de la Méditerranée.

Grâce à ses fouilles à Mari, la métropole phare, il a prouvé que la ville présente depuis sa fondation au début du III^{ème} millénaire av. J.-C. un schéma urbain très pensé et très élaboré. Les douze siècles de son existence se situent selon lui « au moment où l'apparition de la cité et de la vie urbaine s'accompagne d'une réorganisation du monde social et économique du domaine syro-mésopotamien » ².

Mais ces fouilles ne sont pas ses uniques réalisations : il développe une méthode de recherche critique sur l'architecture et l'urbanisme du Proche-Orient ancien en se basant sur l'analyse du processus de la naissance des villes et de la grande architecture dès la première révolution urbaine au milieu du IV^{ème} millénaire av. J.-C.

Les résultats obtenus vont l'inciter à approfondir ses réflexions sur la nature du développement de la forme urbaine de la ville orientale. Les résultats analysés dans un volume monumental apportent une approche nouvelle, qui prouve que la pensée urbanistique est le fruit d'une méditation de l'homme syro-mésopotamien, « d'une volonté

¹ *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du Bronze*, Paris, P. Geuthner, 1982 (= BAH CVII).

² *Mari, Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris, Picard-ERC, 2004, 550.

et non le produit d'une simple contrainte économique » et « conduit à la reconnaître comme une pensée remarquable sur ce que doit être la ville »³.

Dans cette synthèse qui rassemble les principales conclusions de ces « Notes d'archéologie et d'architecture orientales » publiées dans *Syria* »⁴, il révèle de divers dysfonctionnements de l'interprétation des données stratigraphiques et architecturales dans plusieurs études publiées.

En cherchant à dresser une analyse critique portée sur ces interprétations, il divulgue une méthode susceptible de produire une nouvelle démarche critique pour notre discipline.

Cette manière de pensée entend ainsi introduire le lecteur dans une nouvelle dimension qui permet de passer du simple commentaire à une véritable lecture critique savante.

C'est par le biais de son expérience sur le terrain reposant sur sa parfaite connaissance des problématiques de l'architecture ancienne qu'il va percer dans son séminaire hebdomadaire à l'ÉPHE les secrets des architectes syro-mésopotamiens.

Ses anciens élèves se souviennent de sa capacité hors norme à résumer ses visions synthétiques sur des questions épineuses autour de la création ou de la re-création des villes, et particulièrement ses analyses de deux phénomènes majeurs dans l'existence d'une ville orientale : d'une part l'utilisation de matériaux absorbants dans l'infrastructure des bâtiments et des rues (infrastructures compartimentées et chaussées absorbantes) afin de régulariser l'évacuation de l'eau, d'autre part le sillon destructeur, responsable de la disparition des grands monuments par l'attaque et l'usure des bases de murs en terre.

C'est dans ce contexte qu'il développe ses recherches pour mettre en lumière l'existence de deux principales formes urbaines, la première qui domine le III^{ème} millénaire av. J.-C. avec les villes circulaires et la deuxième plus tardive au II^{ème} millénaire av. J.-C. avec la ville orthogonale.

L'analyse de cette première expérience urbaine de l'humanité va accompagner Margueron durant les trois dernières décennies de sa carrière. Elle correspond à une suite de réflexions en parfaite harmonie qui sont devenues une référence majeure aussi bien en archéologie que dans toutes les disciplines de l'Orient Ancien.

Pour Margueron, cette expérience basée sur une pratique millénaire est un discours scientifique sur la grandeur multidisciplinaire de ces réalisations anciennes. Elle rend caduque toute tentative de réduire à une seule dimension le processus d'apprentissage et de développement des sociétés antiques.

En d'autres termes, mettre en lumière les connaissances multiples des syro-mésopotamiens à partir de la pratique vécue est un objectif que la carrière de Margueron illustre parfaitement.

³ *Cités invisibles, la naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien*, Paris, Geuthner, 2013, 661.

⁴ NAAO, 1-2, *Syria*, LX, (1983), NAAO, 3, *Syria*, LX, (1983) : 225-231 ; NAAO, 4, *Syria*, LXII, (1985) : 1-29 ; NAAO, 5-6, *Syria*, LXIII, (1986) : 257-303 ; NAAO, 7-8, *Syria*, LXXII, (1995) : 55-103 ; NAAO, 9, *Syria*, LXXIV, (1997) : 15-32 ; NAAO, 10, *Syria*, LXXVI, (1999) : 10-55 ; NAAO, 11-12, *Syria*, LXXXII, (2005) : 63-138 ; NAAO, 13, *Syria*, LXXXIII, (2006) : 195-228 ; NAAO, 14, *Syria*, LXXXIV, (2007), 69-106 ; NAAO, 15, *Syria*, LXXXV, (2008) : 175-221 ; NAAO, 16, *Syria*, LXXXIX, (2012) 59-84 ; NAAO, 17, *Syria*, XCI, (2014) : 127-172.

Nourri d'une telle tradition, ce « goût spécial » de la science va nous donner à nous les archéologues un sentiment de fierté. Avec Margueron, les ruines deviennent le lieu parfait pour mener une réflexion sur le sens de l'archéologie comme acte d'humanisme. Un humanisme dans lequel l'identité de l'homme de l'antiquité se manifeste dans sa complexité et son achèvement idéal.

Margueron était un véritable pionnier, doté d'une capacité de synthèse étonnante. C'était aussi un homme habité d'une profonde vision de l'architecture du Proche-Orient ancien. À l'instar des grands archéologues, il a conclu sa carrière par une étude imposante sur le palais royal d'Ougarit en montrant dans une analyse profonde ses différentes phases de développement. Il rejoint ainsi ceux qui considèrent que ce bâtiment est le plus emblématique de l'architecture de la Méditerranée orientale à l'âge du Bronze.

La diversité de l'œuvre de Margueron illustre son action continue à la recherche d'un idéal que l'archéologie elle-même lui inspirait. Il a toujours eu les attitudes scientifiques les plus généreuses et il est la parfaite application de ce que disait Renan il y a un siècle et demi : « qu'aucun droit n'est supérieur à celui de l'esprit humain cherchant la vérité ».



Fig. 1. Jean-Claude Margueron à Madrid le 30 novembre 2009 lors de la Rencontre Syro-Franco-Ibérique d'Archéologie © M. Al-Maqdissi